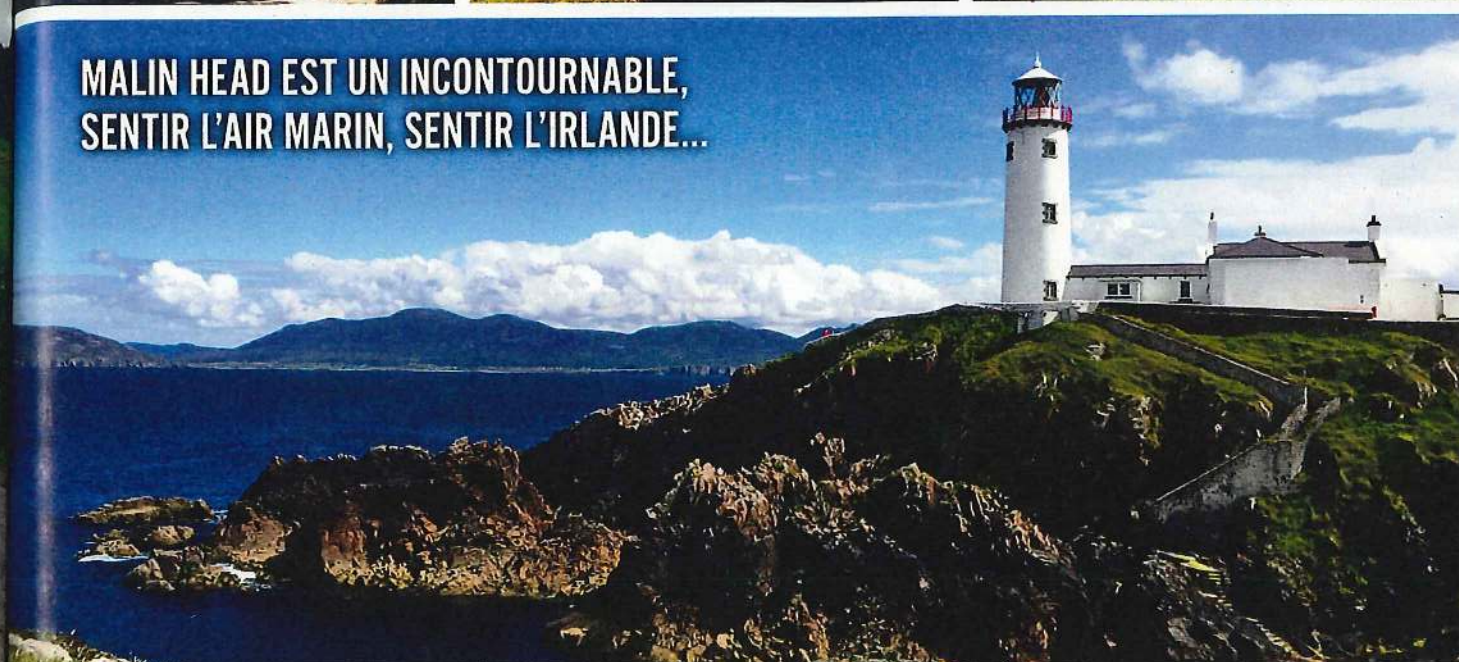


Non loin de Caherciveen, se dressent les ruines de Ballycarbery. L'endroit est désert et la construction délicieusement silencieuse.



MALIN HEAD EST UN INCONTOURNABLE, SENTIR L'AIR MARIN, SENTIR L'IRLANDE...



IRLANDE

L'IRLANDE, L'ÎLE D'EMERAUDE.

QUI PEUT OUBLIER LA RÉSONANCE MYTHIQUE DES PAYSAGES IRLANDAIS MARQUÉS PAR L'HISTOIRE ET PAR LES LÉGENDES, OU LES CINQUANTE NUANCES DE GREEN LAISSÉES PAR LA PLUIE, UNE FOIS LE SOLEIL REVENU ? L'ÉNERGIE QUI SE DÉGAGE DU PAYS EST INCROYABLE. ICI, L'HORIZON EST INFINI, LA MÉMOIRE DE LA TERRE EST PUISSANTE.

Par Patrice Mabillard

Ce n'était pas prévu et on a fait ce voyage en duo. Pas de réservation d'hôtel, si ce n'est une place pour le ferry reliant Cherbourg à Rosslare. Et encore... plus de couchette, le bateau affichant complet. Pour l'itinéraire, au fur et à mesure de la préparation, on s'est aperçu que chaque région d'Irlande méritait un détour. Du coup, à force de détours, c'est le tour complet de l'île que nous avons entrepris. Moins touristique que sa voisine où trône en seigneur de ces lieux le "Ring of Kerry", la côte de la péninsule de Beara fait partie de la Wild Atlantic Way, le fameux circuit touristique qui longe la côte ouest irlandaise sur plus de 2.500 kilomètres. Magnifique, elle

vaut vraiment le détour et offre son lot de paysages majestueux et inhospitaliers, flirtant avec l'océan Atlantique. D'abord par la R572, nous nous rendons tout au bout de la péninsule. Parfois en mauvais état, la route s'avère étroite et difficile en cas de croisement... Il faut dire que le dénivelé est conséquent et que le circuit serpente le long des montagnes et falaises de la côte. On n'entend aucun bruit, si ce n'est celui des vagues et de quelques moutons qui bêlent ici et là. Malgré la magie du lieu, le voyage continue. Pour le retour, la R575 ouvre le bal et nous offre d'entrée de jeu une succession de baies et criques baignées par des couleurs

exceptionnelles. Plaines vallonnées et falaises rocheuses se précipitent ainsi dans l'océan d'un bleu profond. Une merveille. Le voyage continue. Glissé tel un "anneau" au doigt de la péninsule d'Iveragh, le Ring of Kerry longe le littoral en une large boucle. C'est sans aucun doute un des plus gros coups de cœur des touristes en visite en Irlande. On m'avait dit que cet endroit était un incontournable. A faire lors d'un voyage au pays du lutin vert, mais en privilégiant les petites routes moins fréquentées. Zigzaguer ainsi entre terre et mer sur ce réseau de routes étroites montre ce que l'Irlande a de plus beau : cette terre montagneuse, inhospitalière, aux lacs couleur Guinness, aux rivières teintées de tourbe noire, virant parfois au jaune, son odeur de tourbière, le vent frappant notre visage, c'est l'Irlande des cartes postales et des chansons. Impossible, lorsque l'on parle de l'Irlande, de passer à côté des landes marécageuses, au beau milieu de tranches de tourbe noire empilées comme des briques. Impossible non plus de ne pas évoquer l'odeur particulière de la tourbe chauffant la plupart des foyers irlandais. Ici, la terre ne nourrit pas seulement les hommes mais elle les réchauffe également. A peine avons nous quitté Ennistymon que les très célèbres falaises de Moher s'offrent à nous. Elles sont à l'Irlande ce que la Tour Eiffel est à la France. Et c'est un peu ça le problème, c'est un site tellement touristique qu'on est un peu déçu, il en perd presque son charme. Pas grave, il est huit heures du matin et nous sommes pratiquement les seuls à arpenter les bords de



la falaise. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'on en prend plein les yeux. Je n'ai de cesse de regarder autour de moi tant les paysages sont merveilleux. « Terre... brûlée... au vent... des landes de pierre... » Bref, vous l'aurez compris, Galway est la porte d'entrée de la célèbre région du Connemara. Une région qui se découvre forcément dans l'esprit road trip, à son rythme, en s'arrêtant fréquemment pour admirer les paysages, tous différents. Le temps est plutôt gris, mais cela n'enlève rien au charme des lacs argentés. Cette région farouche, d'une grande beauté, a peu connu l'occupation anglaise et le mode de vie est resté traditionnel. Le Connemara offre plusieurs visages, celui du littoral particulièrement, déchaqueté présentant des anses profondes où les montagnes s'enfoncent dans la mer, et celui de l'intérieur, au climat venteux et rude, au sol de

rocaillies, de landes et de tourbières parsemé de lacs. Ponctué de petites criques et plages, la côte s'inscrit en filigrane entre la péninsule du Connemara et les eaux de l'Atlantique. Dans les terres, les paysages impressionnent plus encore. Au cœur de vallées, on ne peut plus isolées, la nature explose comme au premier jour : collines vert éclatant, fleurs jaune d'or, torrents où se reflète le bleu du ciel. C'est le Connemara dans toute sa splendeur austère. Roulant au hasard sur les départementales minuscules, entre murets de pierre ancestraux, tourbières, lacs par centaines, du plus petit au plus vaste, au milieu des moutons et des poneys sauvages, c'est ainsi qu'il faut voir cette région incultivable où le délirant Cromwell avait décidé d'expulser les catholiques. Au bout de la route, la ville très colorée de Clifden. Comme par magie, le ciel s'est éclairci sur cette portion de route côtière. Et là, nous sommes "transportés" sur une plage de sable fin. L'eau est cristalline, pure, transparente. Quelques baigneurs s'osent à la baignade, d'autres moins hardis s'essaient au golf sur une pelouse aux fleurs multiples. Au lendemain d'une soirée musicale, nous reprenons la route, et empruntons la mythique Sky Road. Les nuages ont une nouvelle fois fait leur apparition. Ce qui est génial en Irlande, c'est que vous pouvez partir sous un ciel bleu et vous retrouver sous des trombes d'eau quinze minutes plus tard... Les détracteurs de la verte Erin dégaineront l'argument habituel : « Et la pluie omniprésente ? Et le soleil absent ? » Eh bien, c'est

15 JOURS

0 2 7 5 6 KM